

« L'improvisation, c'est la marque du jazz. J'adore »

LA ROCHELLE Coach de Jean Dujardin pour « The Artist », Fabien Ruiz anime un stage de claquettes, jusqu'à demain soir, dans le cadre du festival Jazz entre les deux tours

ALAIN BABAUD

a.babaud@sudouest.fr

Depuis le film « The Artist » couronné de 140 prix internationaux en 2012 dont cinq Oscars, Jean Dujardin passe peut-être, aux yeux du grand public, pour le plus grand danseur de claquettes au monde. Mais tout son art du tap (frappe au sol sur la demi-pointe), du brush (frappe brossée) ou du leap (saut en changement de jambe), le comédien le doit à Fabien Ruiz.

Le claquetteur de renommée internationale a non seulement appris à Jean Dujardin et Bérénice Bejo les pas qui les font entrer dans l'histoire du cinéma, mais il en a écrit la chorégraphie. L'artiste (« The Artist » en anglais), c'est lui, aussi. Et ça n'a pas échappé aux amateurs de claquettes. 70 d'entre eux, domiciliés un peu partout en France, participent ainsi depuis hier et jusqu'à ce soir au stage organisé au Conservatoire de musique et de danse de La Rochelle, dans le cadre du festival Jazz entre les deux tours.

Claquetteur, pas danseur

Parce que les notes bleues et les semelles ferrées sont intimement liées depuis toujours, c'est-à-dire depuis la fin du XIXe siècle. Elles triomphent en effet ensemble, dès les années 1920, au Cotton Club, à Harlem (quartier de New York), avant de gagner les plateaux d'Hollywood, portées par Ginger Rogers et Fred Astaire. « Il s'est tourné plus de 2 200 films, à l'époque, avec des claquettes ! » Des comédies musicales, beaucoup.

Mais le jazz, le swing, « c'est vraiment le décor idéal » de ce que Fabien Ruiz ne considère pas comme une simple danse. Comme il y a des trompettistes, des pianistes et des trombonistes, l'homme se veut un « cla-



70 stagiaires venus de partout en France participent au stage dans les pas du maître. PH. ROMUALD AUGÉ

quetteur », pas un danseur. « C'est de percussions, dont il s'agit. Quand je fais des claquettes, je ne danse pas, je joue d'un instrument comme un batteur fait de la batterie. »

Avec le même goût de l'improvisation que n'importe quel musicien de jazz. « L'improvisation, c'est la marque du jazz et ma spécialité. J'adore ça. Parce que c'est la liberté. C'est le moment où l'on sort du thème, qui peut être « Les feuilles mortes » ou « Summertime », et où on laisse parler sa personnalité, sa sensibilité, son humeur... On peut mettre du sens sur les notes, en improvisant, et ça nous vient comme ça ! Le jazz, ça permet aussi de dialoguer avec n'importe quel musicien, de n'importe quelle nationalité ou origine. C'est une vraie

musique du partage et de la rencontre. »

Le claquetteur a découvert son art un peu par hasard, à Paris, dans les années 80. « C'est un copain qui m'a dit qu'il prenait des cours... J'avais 23 ans, et je ne savais pas du tout qu'il y avait des cours de claquettes ! » Un an après, diplômé d'une école de cinéma et réalisateur de l'émission « Récré A2 » sur Antenne 2 (aujourd'hui France 2), l'homme prend le relais de sa professeur et démarre une carrière internationale émaillée de stages, de concerts et spectacles (plus de 1 500 à ce jour). Avec « The Artist », l'artiste a pu concilier sa passion pour le cinéma avec son amour des claquettes. « Un pur bonheur ». Et une « magnifique carte de visite » qui fait que ses cours ne désemploient pas.

FESTIVAL DE JAZZ

De Mike Stern à Liz McComb

Le festival Jazz entre les deux tours vit sa 17^e édition, depuis hier, sous la direction artistique du violoniste français Didier Lockwood. Le principe reste le même : mettre en scène de jeunes talents, mais inviter également des noms qui font référence dans le monde du jazz, du blues et des musiques associées. Les têtes d'affiches sont le guitariste américain Mike Stern, qui sera à La Sirène aux côtés de Didier Lockwood, vendredi, et la diva du gospel Liz McComb, le samedi. Contact via le site : www.jazzentrelesdeuxtours.fr.